

# «Il n'y a pas d'âge pour la musique»

La quatrième édition du festival Like a Jazz Machine s'est ouverte jeudi soir avec Michel Portal comme première grande tête d'affiche. Rencontre d'avant-concert avec un des très grands jazzmen français.

«Je suis venu voir le maître», peut-on entendre ici et là dans les couloirs d'Opderschmelz à Dudelange juste avant le concert de Michel Portal. Le grand musicien et compositeur français est de retour dans la Forge du Sud accompagné par deux des plus grands musiciens de jazz français de ces dernières années (comme le prouvent leurs prix Django-Reinhardt respectifs, en 2012 et 2013), Émile Parisien et Vincent Peirani. Un trio de rêve.

Entretien avec notre journaliste Pablo Chimienti

Il a 79 ans, mais à part ses cheveux blancs, une fois sur scène, rien ne trahit son âge. Michel Portal semble avoir toujours 30 ans, aussi bien dans l'attitude et l'énergie que dans sa dextérité. Rencontre.

Vous êtes quasiment un habitué du Luxembourg. Vous avez déjà joué dans trois des principales salles de jazz du pays : la Philharmonie, l'abbaye de Neumünster et Opderschmelz, mais là c'est un peu différent, puisque c'est dans le cadre de Like a Jazz Machine. Ça change quelque chose quand on vient jouer dans un festival ?

Michel Portal : Je suis très sensible à l'environnement, à la salle. Quand je joue dans un lieu intimiste, je ne joue pas de la même manière que quand je joue dans une grande salle. C'est peut-être l'influence du classique, où un jour on joue un concerto de Mozart et le lendemain, peut-être, un petit concert de chambre. Je suis très influencé par tout ce que j'ai fait dans le classique, plus que par le jazz d'ailleurs. J'y suis plus sensible. Mais le fait que ce soit un festival, ça non, ça ne change rien pour moi. Je sais très bien où je veux aller, avec le trio, on connaît notre répertoire, ce qu'on a à faire. Le fait qu'il y ait d'autres musiques avant ou après, je ne vois pas du tout ça comme un concours. C'est bien pour le public, ça oui, comme ça il entend différents groupes et styles, mais pour moi, non. On ne va pas se mettre à s'imiter. Les styles sont trop différents. Après, tout concert est important. Je suis quelqu'un qui aime s'investir pleinement à chaque fois.

Vous ne revenez pas avec un de



Le grand Michel Portal (à g.) avec Émile Parisien et Vincent Peirani (dont on ne voit que la chevelure), jeudi soir à Opderschmelz. Tous trois sont lauréats du prix Django-Reinhardt de musicien français de l'année.

Photo : opderschmelz/marc lazzarini

vos acolytes habituels – Bojan Z, Richard Galliano ou encore Jacky Terrasson – mais avec deux musiciens qui ont la trentaine, c'est-à-dire près de 50 ans de moins que vous. Comment est née cette nouvelle aventure ?

C'est toujours délicat de parler de ça, car les gens pensent que parce qu'on a de l'expérience, on devient plus respectable, et avec ça, qu'on veut faire moins de choses ou qu'on peut faire moins de concerts. Alors qu'il n'y a pas d'âge pour la musique. Si on m'appelle demain pour me proposer un duo avec un jeune de 15 ans qui joue très bien du piano, je suis partant ! Je ne vais penser ni à mon âge, ni au sien, mais juste à la musique. Que Peirani et Parisien, qui sont

deux très grands musiciens, aient envie de jouer avec moi, j'en suis ravi. J'accepte, d'autant qu'à mon âge je pourrais tout aussi bien me retrouver tout seul chez moi sans aucun écho. Et puis, j'ai beaucoup d'admiration pour eux deux. D'ailleurs, le courant est passé tout de suite entre nous. C'est un trio sans leader où chacun sait parfaitement ce qu'il a à faire, ce qu'il peut apporter à l'ensemble et ce que les autres apportent aussi. On prend donc beaucoup de plaisir à jouer ensemble. Ils ont une vraie force, une force qui correspond à leur époque. Et moi, je mets juste un peu de pétrole par-ci par-là.

Vous n'aimez pas qu'on vous traite comme un vieux sage.

Non, pas du tout. J'ai toujours été un peu rebelle. Je suis le même qui en 68 avait les cheveux longs, était enragé et jouait des choses pas possibles et qui se faisait insulter pour ça. Et pourtant, maintenant on fait attention à moi, on est prudent face à moi,

ce qui fait aussi qu'on ne s'investit pas comme je le faisais moi à 30 ans... C'est-à-dire que la musique a beaucoup changé, elle s'est clairement assagie. Je ne veux pas dire qu'on va vers du plus commercial pour vendre des disques, mais... si je refaisais aujourd'hui un disque d'une violence similaire à celle de certains de mes anciens disques, je pense que je n'en vendrais pas beaucoup. Avant, on ne se posait pas la question de savoir si on allait travailler le lendemain, si c'était bien ce qu'on faisait... C'était un jet ! Et les gens étaient réceptifs à ça. Aujourd'hui, je me pose des questions autour de tout. Beaucoup de questions.

Vous n'êtes donc pas très optimiste pour le jazz de demain ?

Ce n'est pas ça. Les artistes sont les mêmes. Aujourd'hui, ils ont un très, très grand niveau instrumentalement, tout le temps ! Mais tout est plus calculé. Ce n'est plus aussi instantané. Ce ne sont plus des improvisations à mort comme autrefois. Là, on est plus dans la composition, dans des choses plus structurées. Et la musique qui passe à la radio, ça doit presque être du divertissement. Alors que moi j'ai été touché par des gens comme Sonny Rollins que j'ai vu sur scène, seul, pendant deux heures et demie avec un béret à la Che Guevara et son saxophone ténor. Il nous a balancé des trucs qui étaient une espèce de raz-de-marée incroyable ! Wow ! Il n'y a plus des cris comme ça. Des combats comme ceux-là. Tout ça pour dire que, moi, je ne sais pas très bien où j'en suis, mais je continue, et je me dis "fais ce que t'es, merde, et pour le reste tant pis !"

Vous jouez de la clarinette, du saxophone et du bandonéon. Quelle relation entretenez-vous avec chacun de ces trois instruments ?

Bonne question... Moi, c'est clair, je me sens clarinettiste. Principalement parce que je continue ma carrière dans la musique classique et dans la musique contemporaine. Là, je vais d'ailleurs bientôt rejouer un concerto de Mozart et les thèmes juifs de Prokofiev. Comparé à ça, je ne joue pas beaucoup de saxophone ou de bandonéon. J'aime beaucoup ces deux instruments, mais c'est vraiment la clarinette mon instrument premier. Les instruments, ce sont des rencontres qu'on fait dans la vie. Un peu comme les amis.

Comme vous êtes souvent venu au Grand-Duché, connaissez-vous la scène jazz luxembourgeoise ? Et qu'en pensez-vous ?

(Silence) Citez-moi un musicien important de la scène luxembourgeoise de jazz.

Gast Waltzing...

Pascal Schumacher... Ah oui, je connais Schumacher. Il joue du vibraphone. C'est un musicien très intéressant, on avait d'ailleurs failli faire quelque chose ensemble en Italie, mais finalement ça ne s'est pas fait. Je ne sais pas pourquoi. Mais c'est difficile, quand on habite Paris, d'avoir des connexions avec un musicien belge, luxembourgeois ou d'ailleurs.

«La musique a beaucoup changé, elle s'est assagie»

«Les instruments, ce sont des rencontres. Comme les amis»

## Like... une affaire qui roule

Il n'attire que quelque 300 spectateurs par soirée, à peine 1 200 donc par année, mais le festival Like a Jazz Machine est un des rendez-vous immanquables des passionnés de jazz de toute la Grande Région grâce à une programmation variée, étonnante et de très haute qualité, qui parvient «à attirer de belles têtes d'affiche internationales, qui met en avant la scène grand-ducale et qui laisse place à pas mal d'expérimentations», note la responsable Danielle Igniti. Comment lui donner tort en regardant l'affiche de cette année qui propose Michel Portal (*lire interview ci-dessus*), Kyle Eastwood, Maceo Parker, mais aussi de jeunes pousses luxembourgeoises,

Pita Dahm Trio, Jeff Herr Corporation, Michel Reis Paris Quartet ou encore Pascal Schumacher.

### Un festival parmi les grands d'Europe

«On est là dans la cour des grands», lance Patrice Hourbette, le directeur de Music.LX. Le bureau export de la musique luxembourgeoise a une nouvelle fois profité de la manifestation dudelangeoise pour faire venir au Grand-Duché une quarantaine de professionnels étrangers (organisateur de festivals, programmeurs de salles de concert, responsables de labels et journalistes) afin de leur montrer ainsi tous les secrets cachés du Luxembourg : vin, bière, gastronomie, mais surtout sa scène jazz. «Les trois quarts n'étaient jamais venus au Luxembourg auparavant, reprend Patrice Hourbette. D'autres, comme le responsable du festival de Vilnius, par contre, tiennent à revenir tous les ans. Comme tous les ans, il nous prend un artiste dans sa programmation : sa venue n'est pas vaine.» Et les artistes dans tout ça ? Pit Dahm, le premier à passer, jeudi, à 18 h, est ravi. «En tant que musicien luxembourgeois, c'est une chance et un honneur de pouvoir ouvrir un des meilleurs festivals du pays», lance-t-il. «Like a Jazz Machine, c'est quatre jours de bonne musique et des choses qu'on n'entend pas partout.» Jeff Herr n'est pas en reste : «Merci à l'équipe, c'est un super endroit, une super

programmation et un super public», insiste-t-il, en plusieurs langues, directement depuis la scène pendant son set juste avant de lancer sa dernière chanson de la soirée, *Layer Cake*, qui a donné le titre au dernier album de sa «Corporation». Et l'Américain Kyle Eastwood, qui, sans faire oublier son nom – c'est le fils du grand Clint – a depuis longtemps réussi à se faire un prénom, ne dit pas autre chose. Il a joué vendredi, mais était déjà à Dudelange la veille, pour profiter de ce festival qu'il connaît pour s'y être déjà produit en 2012, lors de la première édition. «Je me souviens de la salle, qui est très bien, du son, qui est très bon, et du public, qui est superbe. Je suis ravi d'être de retour, je veux écouter un peu les autres groupes, il y en a que j'apprécie beaucoup et d'autres que j'ai envie de découvrir. Je regrette d'ailleurs de ne pas pouvoir rester pour tout le festival, car j'ai d'autres engagements ailleurs, mais j'espère que ce n'est pas la dernière fois que je viens à Dudelange.» Bref, ce Like a Jazz Machine, malgré son équipe réduite et son budget limité, est clairement une affaire qui roule. Il reste peut-être au festival à dépasser le cercle habituel des amateurs de jazz pour attirer à lui un plus grand public. En attendant, voici le conseil de Jeff Herr : «Profitez bien du festival jusqu'au bout, jusqu'à dimanche... et prenez votre week-end ensuite.» Une excellente idée !

P. C.



Photo : opderschmelz/marc lazzarini

Parterre et balcon étaient pas mal remplis, jeudi, pour la première soirée du festival.

## Le festival continue

La quatrième édition de Like a Jazz Machine se poursuit tout le week-end. Voici le programme.

**SAMEDI**  
18 h Organic Trio  
19 h 10 Dauner & Dauner  
20 h 30 Franco Ambrosetti 6tet  
21 h 50 Pascal Schumacher  
23 h 10 Wayne Krantz Trio

**DIMANCHE**  
20 h Maceo Parker (photo)

Opderschmelz - Dudelange.  
Ticket : 30 euros (par jour).  
75 euros (pass).  
[www.jazzmachine.lu](http://www.jazzmachine.lu)

